



**HAL**  
open science

## Les objets en bronze en cours de fabrication à Bibracte

Gilles Hamm

► **To cite this version:**

Gilles Hamm. Les objets en bronze en cours de fabrication à Bibracte. Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2000, 18, pp.66-70. hal-02527203

**HAL Id: hal-02527203**

**<https://hal.science/hal-02527203>**

Submitted on 1 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## LES OBJETS EN BONZE EN COURS DE FABRICATION À BIBRACTE\*

Gilles HAMM

### Introduction :

Le Mont Beuvray est réputé pour être un des hauts lieux de l'artisanat celtique, notamment en ce qui concerne l'artisanat du bronze. Mais cette réputation vient surtout des publications de Bulliot de la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle. Tous les éléments décrits par Bulliot évoquent l'artisanat des métaux dans des quartiers spécialisés. Il évoque la présence de plusieurs ateliers mais, malheureusement, il ne fait aucune mention de leurs productions respectives.

Il faut aussi mentionner l'atelier de bronzier découvert à la Porte du Rebut en 1986 par Pernot et Duval, qui est une structure unique en son genre. L'étude de cet atelier et des objets trouvés en contexte a servi de base pour l'expérimentation archéologique visant à reproduire des fibules du même type que celle fabriquées à LT D2 dans cet atelier.

### Méthodologie :

Pour mettre à jour les données concernant l'artisanat du bronze au Mont Beuvray, il a donc fallu repartir des données issues des fouilles du 19<sup>ème</sup>, c'est-à-dire les collections anciennes du M.A.N. et du musée Rolin d'Autun, en laissant de côté les publications de Bulliot pour garder un œil critique.

**L'étude de ces collections anciennes a permis un comptage définitif: 935 objets en bronze ont été comptabilisés pour les fouilles anciennes. Sur ces 935 objets, 13% sont des objets en cours de fabrication, ce qui n'est pas négligeable. Seuls 204 objets en bronze sur 935 sont localisés précisément sur le site, soit 21,6 % . On remarque en outre que 26 % des objets localisés sont des objets en cours de fabrication. Le fait que plus de 90% des objets en bronze en cours de fabrication et localisés proviennent de ces mêmes quartiers justifient l'appellation de " quartiers artisanaux " pour le Champlain et la Côte Chaudron.**

\*Gilles Hamm 51 bvd d'Anvers 67 000 Strasbourg

### Cartographie :

Tous les objets ainsi localisés ont été déterminés, puis cartographiés suivant leur état : en effet, une distinction a été faite entre les fabricats et les demi-produits. La notion de fabricat correspond aux objets qui ne portent aucune trace d'un quelconque travail : ce sont les objets bruts de fonte, pour les objets réalisés avec la technique de la cire perdue. La notion de demi-produit implique déjà un travail sur l'objet, que ce soit un étamage de l'objet, un polissage ou encore un ébarbage. Ce sont aussi des objets où l'on constate une phase de la fabrication, tel que l'enroulement du ressort autour de l'axe d'une fibule.

Cette différenciation parmi les objets en cours de fabrication permet de vérifier si les différentes étapes de la chaîne opératoire - fabricat, demi-produit, produit fini - s'effectuent dans le même atelier, ou s'il existe des ateliers spécialisés pour chacune de ces étapes.

### Localisation des ateliers :

La présence d'un objet en cours de fabrication dans une structure ne signifie pas pour autant que cette structure est un atelier : une première carte, confrontant des vestiges significatifs de l'artisanat permet d'avoir une première idée quant à la localisation des ateliers dans les secteurs artisanaux de Bibracte. Il s'agit de la carte de répartition des cônes de coulée, des fabricats, et des ratés de fabrication.

Il en ressort que cinq structures réunissent au moins deux de ces éléments : la CC13, la CP11, la CC18, la CP20, et le ravin CC42. Parmi ces structures, seules la CC13 et la CC18 ont des fourneaux attestés, deux pour la CC18, et trois pour la CC13 : ce sont probablement des structures où du bronze est fondu. Bulliot ne signale pas de fourneaux pour la CP11 ni la CP20, mais on y retrouve des cônes de coulée et des fabricats.

Une autre méthode de localisation des ateliers a été de cartographier chaque type d'objet en cours de fabrication, pour vérifier s'il est possible de déterminer des productions spécifiques d'ateliers.

### CC13 :

Les fibules de type 9 sont une production spécialisée de l'atelier CC13, où il y a fonte et finition des objets. La chronologie des fibules de type 9 s'étend de LT D2 au début du Haut-Empire. Cependant, étant donnée la chronologie du site de Bibracte, on estime que cet atelier a fonctionné durant LT D2, et a été détruit par un incendie.

#### CC18:

Cet atelier, divisé en deux compartiments par Bulliot, renferme différents type d'objets, dont certains ne sont pas localisés dans un de ces deux compartiments.

Il apparaît donc que les pièces de harnachement sont une production spécialisée de la CC18. Il faut noter qu'aucune de ces pièces n'est identique à une autre. La chronologie des pièces de harnachement se situe à LT D1.

Les clous-rivets sont un autre type de produit qui ne se retrouve que dans la CC18, à l'état de demi-produits dans le compartiment B (3 exemplaires, plus 1 exemplaire non localisé précisément), et à l'état fini dans le compartiment A (4 exemplaires). Ces clou-rivets sont tous différents, et il se pourrait que l'opération effectuée sur ceux-ci soit plutôt un re-émaillage d'objets usés. Leur chronologie s'étend de LT D1 au début de LT D2. Ces clous-rivets sont aussi une production spécialisée de l'atelier CC18.

Les trois ferrets bruts de fonte proviennent tous trois du compartiment A, et ne se retrouvent nulle part ailleurs : il s'agit là encore d'une production spécialisée de l'atelier CC18, sans que l'on puisse dire s'il y ont été fondus, ou s'il ils y ont été apportés dans un but de finition. Leur chronologie s'étend de LT D1 à la période gallo-romaine.

La présence d'un demi-produit de fibule de type 8 (LT D2) et de trois exemplaires finis, n'implique pas forcément la coulée de ce type de fibules, mais au moins la pratique de la finition de ces fibules.

Enfin, le fait qu'un pied de cruche Kelheim portant une trace de coup, ainsi que deux attaches d'anses finies mais brisées se trouvent dans la CC18, pourrait indiquer une activité de refonte dans cette structure, de même que la présence de 6 cônes de coulée, qui indiquerait une activité de coulée, ou de refonte. La présence d'une barre-lingot en cours de martelage

indique qu'on y fabrique des objets non coulés.

La présence d'un coin monétaire dans cet atelier n'est pas surprenante dans un atelier de bronzier, la connexion entre les ateliers de bronzier et les frappes monétaires est attesté à Szalacska et à Villeneuve-Saint-Germain. Ce coin monétaire correspond à une frappe du 2<sup>ème</sup> quart du -1<sup>er</sup> s.

Pour la datation de cet atelier, on distingue deux phases de production : tout d'abord, les pièces de harnachement, et les clous-rivets indiquent une production datée de la fin de LT D1 et du début de LT D2. La frappe de la monnaie, si elle a eu lieu, s'inscrit dans cette phase. Les fibules de type 8, quant à elles, sont une production augustéenne.

Pour ce qui concerne et les ferrets, leur chronologie étendue ne permet pas de les situer dans une phase ou dans l'autre. D'après les indications de Bulliot, il est impossible de savoir s'il y a continuité, remaniements, ou destruction de la première phase à la seconde. La destruction de la structure CC18 est due à un incendie, signalé par une couche de destruction épaisse de 1 mètre.

#### CP11 :

Cet atelier contient deux fabricats et un demi-produit de fibules de type 10. Une anse en cours de fabrication a aussi été retrouvée dans cet atelier. La présence d'un cône de coulée et d'une barre-lingot en cours de martelage, ainsi que l'absence de four, tend à suggérer que cet atelier est destiné à la finition, notamment des fibules de type 10, qui doivent y parvenir en grappes de fabricats. La datation des fibules de type 10 est controversée, ce qui rend difficile une datation de l'atelier. Si on suit le point de vue de J.-P. Guillaumet, la datation de l'atelier pourrait être augustéenne, et dans ce cas là, serait contemporain de la deuxième phase de la CC18.

#### CP20 :

Cet atelier a livré trois fabricats de fibules de type 8, un cône de coulée, ainsi qu'un fabricant de pied de cruche de type Kelheim. Là encore l'absence de four, la présence de fabricats et d'un cône de coulée incitent à attribuer à cet atelier la fonction d'atelier de finitions d'objets bruts de fonte, notamment les fibules de type 8. Ces fibules ont une chronologie qui s'étend sur LT D2. Les cruches de type Kelheim sont retrouvées le plus souvent en contexte LT D1,

mais il peut aussi bien s'agir ici d'une réparation d'un récipient qui a perduré un demi-siècle, ou il se peut aussi que Bulliot n'est pas vu de stratigraphie et que ces objets appartiennent à deux phases distinctes, et donc à une succession de deux ateliers de bronziers.

#### Loge C7 :

Cet atelier, situé sur le Champs de foire, à livré un demi-produit de fibule de type 7 (dont la chronologie s'étend à l'ensemble de LT D2), ainsi qu'un fabricant d'anse de gobelet de type Idria datée du 1<sup>er</sup> s. de notre ère. Cet atelier est le seul localisé en dehors des secteurs du Champlain et de la Côme Chaudron, et sa datation, est postérieure aux autres ateliers, dans une fourchette allant de la fin de LT D2 à la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère.

#### Ravin CC42 (UF 42) :

Le ravin CC42 pose évidemment un problème sérieux, car quasiment tous les types de fabricats y sont présent, et son comblement, d'après Bulliot, est homogène. Il est possible que Bulliot n'ait pas compris cette structure, et que des sols d'ateliers soient coupés par le ravin. Mais qu'il s'agisse d'ateliers éventrés par le ravin, ou qu'il s'agisse de déblais des structures alentours, ces différents objets indiquent différents types de production :

- deux demi-produits de fibules de type 8,
- un demi-produit et un raté de fabrication de fibule de type 9,
- un fabricant de fibule de type 10,
- deux demi-produits de fibules de type 11.

D'après les objets trouvés, le comblement du ravin, et peut-être son comblement, daterait de l'époque augustéenne.

#### Atelier de bronzier :

Il faut ajouter à la liste des ateliers découverts lors des fouilles du 19<sup>ème</sup>, l'atelier mis au jour lors des fouilles de 1986 où les fouilles et l'archéologie expérimentale ont permis de démontrer que des fibules à ressort caché de type 6 et à cache-ressort de type 10 y étaient coulées et aussi travaillées. Cet atelier semble avoir fonctionné durant la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. , et se trouve bâti sur un atelier de fabrication de fibule en fer dont la datation va de 80 à 40 av. J.-C.

Un point important concernant tous les ateliers, hormis celui de la Loge C7, est le fait qu'ils puissent avoir tous été détruits par incendie au tournant de notre ère. Un incendie général de ce secteur nord-est de l'*oppidum* expliquerait l'abandon tout d'abord des quartiers artisanaux, et ensuite l'abandon de l'*oppidum* lui-même au profit de Augustodunum.

#### **Répartitions des ateliers dans leurs différents phases :**

	Atelier de bronzier		CC18
	CP11	CC13	Loge
CP20			
C7			
LT D1	x	x	
LT D2			
x		x	x
1 ap. J.-C.	x	x	
GR		x	
		x	

**Tableau 3 : Chronologie des ateliers de bronzier de Bibracte**

Le tableau 3 est une synthèse des durées de fonctionnement des ateliers déterminés. En pointillés se trouvent les périodes où il n'est pas certains que les ateliers aient fonctionné. Dans une première phase, à LT D1, les ateliers de la CC18 et l'atelier *extra muros* ont fonctionné ensembles, peut-être avec l'atelier CP20. La production se compose de fibules de types 6, 8 et 10, de pièces de harnachement, et de clous-rivets. Dans une seconde phase, seul l'atelier de bronzier de la Porte du Rebut n'est plus en activité. La production des ateliers se compose presque exclusivement de fibules de types 7, 9, 10, 11 et 12.

#### Conclusion

Le fait qu'un quartier spécialisé dans l'industrie métallurgique et dans l'artisanat se trouve à proximité de la porte d'un *oppidum* est attesté dans de nombreux oppida, comme c'est le cas à Závist, où encore à Stradonice, où tous les types de métallurgie et plusieurs types d'artisanat (comme l'ambre) sont situés juste à l'arrière de la porte, voire devant la porte. Il s'agit là d'une volonté de faciliter les approvisionnements, ainsi que de baisser les

contraintes liées aux structures voisines. Bibracte n'est donc pas une exception avec ses quartiers artisanaux, et le fait que deux ateliers soient attestés à l'extérieur du premier rempart n'implique pas qu'il ne puisse y en avoir d'autre.

Ensuite, la présence d'ateliers d'artisanat du bronze au milieu d'autres structures, dont certaines sont interprétées par Bulliot comme étant des structures d'industrie du fer, est comparable en tous points avec la situation dans d'autres oppida, comme à Villeneuve-Saint-Germain, où les ateliers de bronziers côtoient le travail de l'os et les activités de pelleterie, ou encore Stradonice, où les ateliers de bronzier côtoient l'artisanat de l'ambre.

Enfin, le point le plus important qui ressort de cette étude est le fait que les ateliers déterminés sont tous des ateliers spécialisés dans une ou plusieurs productions : l'atelier CP20 est le seul à fabriquer des fibules de type 8 (typologie Guillaumet), et il en est de même pour les autres types d'objets. Cependant, un atelier donné peut avoir plusieurs productions spécifiques, comme c'est le cas pour la CC18 qui produit quatre types d'objets.

Cette répartition des ateliers reste sujette à caution, étant donné le type de matériel étudié, et l'ancienneté des fouilles. En effet, le nombre d'objets localisés reste faible, les structures pas forcément bien comprises, et les plans dressés au 19<sup>ème</sup> peu fiables. Malgré tout, l'étude du mobilier ancien en cours de fabrication permet de cibler les structures qui peuvent être assimilées à des ateliers, et donner une vision contemporaine de la répartition spatiale de ces ateliers que l'on ne connaissait que par des textes du 19<sup>ème</sup>.

